

Lucette Finas

Comme un cauchemar devenu songe

Voici un livre dont on sent très vite qu'il est uni à son auteur par un lien nécessaire. On le lit à la fois comme un récit, drame, roman policier et comme un entrelacs de motifs dont l'agencement souple et le charme vous convient à la longueur.

Michèle Sarde

Histoire d'Eurydice pendant la remontée
Seuil éd.

« Un homme suit une femme rue de l'Ancienne-Comédie à Paris », telle est la première phrase de cette *suite*, de cette *poursuite* qui constitue le mouvement même de l'intrigue. Traque physique bientôt devenue harcèlement des consciences lorsque l'homme, dont

nous apprenons qu'il recherche cette femme depuis vingt ans, réussit, dès les premières pages du livre, à la convaincre de l'accompagner à Rome. Elle le suit et va, elle aussi, le poursuivre.

Commence entre eux un dialogue qui durera trois jours et qui a pour théâtre la Ville éternelle : les fastes et les replis de la Villa Médicis, le Château Saint-Ange, la Grande Synagogue, le Ghetto — via delle Botteghe oscure —, les Catacombes et la petite porte Palombara que franchit jadis Christine, la Reine alchimiste. Ces lieux fréquentés des touristes semblent ici livrés aux seuls amants, possédés par eux et comme ensorcelés. La sensibilité de l'auteur répand sur Rome les cendres mêmes de cette ville brûlée d'histoire, transforme en vapeurs alchimiques le voile jaune de la pollution, lui réinjecte vivant le latin des inscriptions antiques, la mêle intimement à l'Œuvre au Rouge et à l'Œuvre au Noir et, dans un préfinal éblouissant, fait défiler sous nos yeux le cortège réel et fabuleux du *Col-*

lettivo delle Donne transformées en autant de Ménades et de Némésis et que l'homme-Orphée provoque à sa perte.

Au motif de la Rome païenne, juive et chrétienne s'allie le motif du mythe d'Orphée. Ce mythe, « l'un des plus obscurs et des plus chargés de symbolisme que connaisse la mythologie hellénique », écrit Pierre Grimal, « s'est développé jusqu'à devenir une véritable théologie ». Et ce sont les facettes ésotériques du mythe que Michèle Sarde fait tourner l'une après l'autre à chaque fin de chapitre, sous la forme astucieuse de « Notes de Sophie », l'héroïne étant censée poursuivre des recherches sur ce mythe. Ainsi la descente aux Enfers de Sophie-Eurydice — qui revit sa découverte du *désastre* collectif et personnel, descente muée en remontée solitaire — et la descente aux Enfers d'Eric-Orphée, progressivement dépossédé de ce qu'il croyait *tenir*, sont-elles ponctuées des réflexions tournantes de Sophie sur le mythe lui-même.

L'action, qui se passe en 1979, resuscite dans son anamnèse tenace un lourd passé — un lourd passif ! — collectif et individuel. Eric et Sophie se sont fiancés vingt ans plus tôt. Ils

s'étaient rencontrés au pèlerinage de Chartres, tous deux de famille bourgeoise, fils et fille de conseillers d'Etat, mais un père peut en cacher un autre, une mère une autre, un amant un autre amant. Sous l'histoire, exhumée, des années de guerre (seconde guerre mondiale et guerre d'Algérie), une autre histoire menace et cherche la lumière. Pourquoi Sophie a-t-elle brusquement disparu, livrant Eric aux hypothèses les plus courtes, mais provoquant aussi chez lui la recherche d'une vérité qu'il ne pourra supporter : une vérité qui frappera de mensonge tout ce en quoi il a cru, femme et idée ?

Le dénouement ne tranche pas les suspens : Eric est-il vraiment mort ? Sa main s'est-elle pétrifiée dans l'imagination de Sophie ? Et Sophie a-t-elle disparu pour la seconde fois ? Tout ne vait-il pas recommencer au-delà du tunnel du Mont-Cenis ? « Elle n'aura pas pris garde, dans son compartiment vide, que, du couloir, le dos à la fenêtre, un homme qui dira se nommer Joseph Jérusalmi la regardera fixement ».

Les deux protagonistes se gravent dans la mémoire du lecteur, lui plus encore qu'elle à proportion du néant qu'il devient. N'est-ce pas elle qui écrit ? Qui l'écrit, lui, en écrivant son histoire à elle ? Dans sa propre dissolution, elle l'exhibe : acharné à la capture d'un fantôme, autoritaire et infantile, fidèle tant qu'il est aveugle, et fuyant dès que ses yeux s'ouvrent... Elle, Eurydice, un instant muée en Orphée, le rappelle en vain.

Ce livre travaillé, architecturé sur une double faille et où passe le souffle de son auteur, se lit comme un roman des *restes* : historiques, biographiques, mémoriels, et comme un apprentissage du deuil. Comme un cauchemar devenu songe. ■